

L'HOMME DERRIÈRE LE MINISTRE :

ENTREVUE AVEC LE DÉPUTÉ PIERRE DUFOUR

Alors qu'il habitait la région de Montréal, Pierre Dufour pratiquait notamment l'athlétisme et le baseball

DEPUIS DÉJÀ DEUX ANS, PIERRE DUFOUR AGIT À TITRE DE DÉPUTÉ DE LA CIRCONSCRIPTION ABITIBI-EST, DE MINISTRE RESPONSABLE DES RÉGIONS DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE ET DU NORD-DU-QUÉBEC, AINSI QUE DE MINISTRE DES FORÊTS, DE LA FAUNE ET DES PARCS. IL EST BIEN ÉTABLI COMME HOMME D'AFFAIRES DANS LA RÉGION DE VAL-D'OR DEPUIS PRÈS DE 30 ANS, MAIS PEU DE GENS CONNAISSENT L'HOMME QUI SE TROUVE SOUS LE CHAPEAU DE MINISTRE.

Marc-André Gemme

Pierre Dufour a voyagé beaucoup à travers la province du Québec avant de s'installer en Abitibi-Témiscamingue. « Quand je suis né, mes parents habitaient Thetford Mines, a raconté Pierre Dufour. Mon père était *gérant de banque* et a été appelé à quitter la région peu de temps après ma naissance. On a donc habité à Carleton-sur-Mer, en Gaspésie, puis il a été de nouveau transféré dans la région de Montréal, à Sainte-Thérèse Ouest, maintenant appelée Boisbriand. » Au tournant des années 1980, son père a quitté son emploi comme *gérant de banque* pour se lancer en affaires avec une de ses sœurs à Amos. « Ils ont acquis des parts de l'entreprise Voyage Plamondon, qui est éventuellement devenue Club Voyage Plamondon, a-t-il relaté. Mon père a fini sa carrière dans cette entreprise. »

De son côté, Pierre Dufour a terminé ses études collégiales au cégep à Rouyn-Noranda avant de retourner à Montréal pour y faire ses études en sciences politiques et en marketing.

PASSIONNÉ DE SPORT ET DE POLITIQUE

Comme bien des jeunes de cette génération, Pierre Dufour était passionné de sport. Le hockey, l'athlétisme et le baseball étaient ses sports favoris. « Quand je suis arrivé ici, l'athlétisme était moins populaire, donc je pratiquais plus le hockey, a affirmé Pierre Dufour. Étant donné les nombreuses activités qui se pratiquent en nature en Abitibi-Témiscamingue, le baseball était moins populaire. J'ai donc appris à faire du ski nautique et d'autres activités auxquelles je n'avais pas accès dans la région de Montréal. »

À travers toutes ces activités, M. Dufour a toujours eu la passion de la vie politique. C'est pour cette raison qu'il s'est inscrit au baccalauréat à l'Université de Montréal (UdeM) en science politique. « On ne fait pas un baccalauréat en science politique parce qu'on veut devenir rouge, bleu ou vert, on le fait parce qu'on veut comprendre et analyser les systèmes politiques, c'est très abstrait », a-t-il expliqué. Puisque ses études ne se traduisaient pas dans un métier spécifique, il a décidé de continuer ses études au département des Hautes



Le hockey était aussi l'un de ses sports favoris, un sport qui a pris plus de place à son arrivée en région

études commerciales (HEC) de l'UdeM, en marketing. C'est à la suite de ce certificat que sa carrière professionnelle a débuté.

DES VOYAGES À LA FORÊT

Son premier emploi a été dans l'entreprise familiale, à Amos. « J'ai rapidement vu qu'il n'y avait pas vraiment de possibilités d'avancement dans l'agence de voyages familiale, a raconté Pierre Dufour. Donc, après un an, j'ai quitté pour aller travailler en administration pour l'hôtel/motel Château d'Amos, aujourd'hui devenu l'Hôtel des Eskers. »

Il a ensuite travaillé pour la Corporation du Village minier de Bourlamaque. « C'était une petite corporation qui avait pour but de faire respecter les droits des gens qui habitaient dans le site patrimonial du village minier », a-t-il affirmé. De fil en aiguille, le

projet de la Cité de l'Or de Val-d'Or a vu le jour et il s'est impliqué dans cette initiative. Il a travaillé pour cette corporation de 1992 à 2003. C'est à ce moment qu'il a été convoité pour la première fois par un parti politique. « À ce moment, mes enfants étaient encore jeunes et ma femme m'avait bien dit qu'elle n'avait pas fait ces enfants-là toute seule, a lancé le ministre. J'ai donc décidé de remettre la carrière politique à plus tard pour bien m'occuper de mes enfants. » Ce n'est qu'en 2015 que sa carrière politique est revenue sur la table.

Entre-temps, il a entre autres agi comme directeur administratif et marketing pour les Foreurs de Val-d'Or ainsi que directeur général du Centre local de développement (CLD) de La Vallée-de-l'Or.

LE GRAND SAUT EN POLITIQUE

À la suite de la fermeture officielle des CLD de la province, Pierre Dufour a tenté sa chance pour la première fois aux élections fédérales de 2015 pour le Parti libéral du Canada. « J'avais été approché par le Parti libéral du Québec en 2014, mais plusieurs éléments de leur campagne ne me rejoignaient pas, j'ai donc décliné leur invitation, a raconté Pierre Dufour. Lorsqu'en 2015 le Parti libéral du Canada m'a approché, j'ai demandé de rencontrer Justin Trudeau en personne, ce qui m'a été accordé. J'ai été très impressionné par le plan de travail de M. Trudeau, j'ai donc tenté ma chance aux élections de 2015. »

Malheureusement, il a perdu la course face à Roméo Saganash du NPD. « On avait remporté le vote par anticipation, la ville de Val-d'Or et de Malartic, mais on a perdu dans les régions plus au nord, a relaté le ministre. » Malgré sa déception, il a retenu d'importantes leçons de sa campagne et il a décidé de retenter sa chance aux élections provinciales de 2018 pour le parti de François Legault, la Coalition Avenir Québec (CAQ).

« Finalement, ça a été une réussite totale, tant au niveau de l'élection que pour ma carrière, puisque j'ai été non seulement élu comme député, mais également nommé ministre des Forêts, de la Faune et des Parcs et des régions de l'Abitibi-Témiscamingue et du Nord-du-Québec », a souligné M. Dufour.

Quelques semaines seulement après son élection, Pierre Dufour a appris de son chef qu'il allait porter deux chapeaux de ministre au sein de son gouvernement. « Il faut bien comprendre que le processus pour devenir ministre est assez unique, a affirmé Pierre Dufour. J'avais discuté avec l'ancien ministre Pierre Corbeil, qui m'avait bien averti qu'on ne devait jamais solliciter en entrevue un poste de ministre, il faut attendre de voir si tu es l'heureux élu. » Ainsi, le 18 octobre 2018, on annonce officiellement qu'il a été nommé aux deux postes ministériels.

DES INFLUENCES ROUGES ET BLEUES

Bien qu'il ait voté oui au référendum de 1995, Pierre Dufour n'avait pas d'allégeance particulière à un parti politique. Deux de ses influences étaient d'ailleurs des ennemis jurés dans l'arène politique. « J'avais des éléments du Parti québécois qui m'attiraient et d'autres qui venaient du Parti libéral, a relaté Pierre Dufour. Lors de mon baccalauréat, j'ai eu la chance d'avoir Jacques Parizeau comme professeur. Il était retourné comme professeur entre ses deux mandats au pouvoir. M. Parizeau a toujours été un modèle et ça a été une grande influence dans ma vie. J'étais fasciné par le fait qu'il avait déjà un plan complet pour la mise en place de l'indépendance du Québec si le oui avait gagné. »

En contrepartie, un autre de ses idoles de jeunesse était le libéral Claude Ryan. « Le libéral Claude Ryan était un personnage qui maîtrisait très bien ses dossiers, qui ne prenait jamais de position politique sans avoir bien étudié tous les enjeux », a indiqué M. Dufour.

VISION DE LA FORESTERIE

Difficile de discuter avec le ministre des Forêts, de la Faune et des Parcs pour une revue sur la foresterie sans parler de la forêt. Nous avons donc posé quelques questions au ministre au sujet de sa vision de la forêt pour les années à venir.

De 2013 à 2018, le nouveau régime sur les forêts a fait ses preuves. En 2020, l'équipe du ministre Dufour a modifié certains points. Nous lui avons donc demandé d'expliquer le processus qui a mené à ces changements. « Quand je suis entré en poste, on a rencontré à peu près tous les types d'intervenants liés au domaine de la foresterie, a expliqué Pierre Dufour. Je voulais me faire une tête sur tous les joueurs qui gravitent dans le monde de la foresterie afin de bien comprendre leur manière de penser. »

Lui et son équipe ont constaté que la province est passée d'un extrême à l'autre. « On est passé d'un régime qui était dirigé par les entreprises, ce qui a mené à la crise de L'Erreur boréale, qui a mené à la commission Coulombe, d'où se sont dégagées 81 pistes de solutions sur lesquelles 65 ont déjà été mises en application », a relaté le ministre.

Ils ont conclu que sur papier, la loi était très belle, mais qu'une fois appliquée, elle pouvait causer d'autres problèmes. « Quand je vois des entrepreneurs forestiers qui se déplacent constamment sur le territoire, qui quittent un endroit pour y retourner six mois plus tard, je trouve qu'on crée plus de gaz à effet de serre qu'on en émettait avant », a-t-il affirmé.

Ce qu'il veut donc, c'est d'utiliser la loi à son maximum. « Avant de rouvrir la loi, ce qui serait un processus long et complexe, on a décidé de parler d'un régime forestier ciblé, a expliqué M. Dufour. À partir de la loi qui existe, qu'est-ce qu'on peut bouger et faire pendant un ou deux ans? Après ça, on pourra voir à changer la loi. »

Une chose dont il est très conscient, peu importe les décisions que son cabinet prendra, il ne satisfera jamais tout le monde.

Quant à l'avenir, le ministre Dufour espère laisser au patrimoine la notion que la forêt est une ressource renouvelable dont il faut s'occuper dès maintenant pour donner une chance à nos générations futures. « J'ose espérer que les actions qu'on prend présentement vont permettre de maintenir une forêt en santé, a-t-il mentionné. Il faut bien comprendre qu'une forêt coupée va avoir un regard négatif pendant cinq à huit ans, mais par la suite, la forêt reprend sa place. De notre côté, on doit s'assurer d'avoir une industrie de sylviculture compétente et structurée qui permettra d'être fiers de notre forêt dans 50 ans. » ■



Le 18 octobre 2018 on annonce que M. Pierre Dufour portera deux chapeaux de ministre